

# ITINÉRANCE

poétique  
et volcanique



ÉMOTION  
volcanique

— MÉZENC LOIRE MEYGAL —

# Un carnet de voyage agrémenté d'une ligne de mobilier qui a du caractère !

Le long des 7 sentiers de randonnée présents dans ce carnet de voyage, vous rencontrerez des mobiliers de caractère qui ont été travaillés par une designer. Ce sont des tables de lecture du paysage, des pupitres verticaux et des bornes de vi-

sée. Une table-carte du territoire au départ du sentier des étoiles (Saint-Julien-Chapteuil) vous permet de visualiser d'une manière poétique les différents sentiers. Sur chaque itinéraire un fragment de cette carte est installé sur les mobiliers. Remonter le temps dans l'histoire humaine et géologique qui a façonné des paysages singuliers. Les volcans ont laissé

des traces bien perceptibles, laissez-vous guider. Les étoiles ne sont pas oubliées : les planètes du système solaires sont également représentées. Prenez le temps de poser votre regard, de contempler et d'apprécier les mobiliers qui sont mis à votre disposition sur chaque sentier. Ils sont autant de moyens vous permettant d'accéder à une découverte originale.



## SOMMAIRE

**GOUDET**

p. 3 à 5 & 6 à 8

**SALETTES**

p. 9 - 10

**ALLEYRAC**

p. 11 à 13

**CHADRON**

p. 14 - 15

**LAUSSONNE**

p. 16 - 17

**ST-JULIEN-CHAPTEUIL**

p. 18 - 19

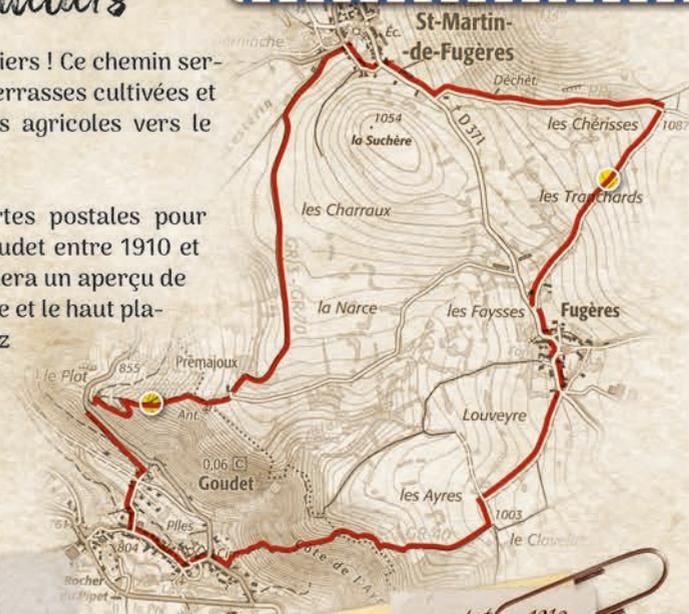


- Distance : 7,4 km / Durée : 2 h 45
- Dénivelé : 362 m / Balisage jaune PR 583
- Mobilier d'interprétation

## La draille des muletiers

Partez sur la draille des muletiers ! Ce chemin servait autrefois à accéder aux terrasses cultivées et à transporter les productions agricoles vers le haut plateau volcanique.

A vous d'observer les 3 cartes postales pour retrouver les paysages de Goudet entre 1910 et 1950. Celle de 1950 vous donnera un aperçu de la vue entre la vallée de la Loire et le haut plateau volcanique où vous allez vous retrouver en grimpant vers Fugères.



## Une façade de granite pour une oeuvre collective

L'église de Saint-Martin-de-Fugères en impose avec sa façade bâtie au XV<sup>e</sup>, avec des moellons de granite particulièrement bien agencés. La tradition voudrait que le granite ait été extrait des versants dominant la Loire, en contrebas du village. Il

paraît plus vraisemblable que la pierre vienne des anciennes carrières de Soubréy situées sur la commune de Salettes. C'est un matériau de choix appelé granite du Velay que l'on retrouve dans d'autres façades d'églises proches comme celle de Salettes.

Cette pierre se taille bien et pour vous en convaincre, il vous suffira d'admirer les voussures du portail ou la petite sculpture représentant un chien.

Les autres parties de l'édifice sont en roche volcanique. Vous les retrouverez dans les murs latéraux sous forme de moellons de basalte constellés de petits trous (les anciennes bulles de gaz volcaniques) et parfois de prismes arrachés aux anciennes coulées de lave proches du village.

Quand il a fallu restaurer l'église ou tout simplement bâtir la cure toute proche, c'est tout le village qui a contribué au chantier.

En continuant votre chemin, le village vous offrira de nombreux exemples d'architecture où le basalte a été mis à contribution.



Phonolite



Granite

Basalte

## Quand le "couvige" se réunissait devant la façade

Ces réunions traditionnelles de dentellières sont propres au Velay. On retrouve dans le mot *couvige* une origine latine : "avec les voisins".

Vous n'aurez pas la chance de découvrir le "couvige" de l'église. Il faudra vous contenter de la carte postale qui l'a immortalisé. A St-Martin, il y en avait cinq.

Ces réunions habituelles de dentellières et de brodeuses se tenaient l'après-midi, dès les premiers beaux jours du printemps jusqu'à l'automne. La position de la place à l'abri du vent ne pouvait que leur convenir. Uniquement féminin, le "couvige" reliait toutes les générations dans un rituel

fait de travail. Il fallait produire de la dentelle pour la vendre mais aussi faire des tricots pour l'hiver. C'était aussi un vecteur de lien social dans le village. Le "couvige" favorisait les échanges de savoir-faire et construisait une mémoire collective. Les nouvelles se transmettaient dans ces réunions. La vie comme elle va était le sujet de discussion favori de ces femmes.

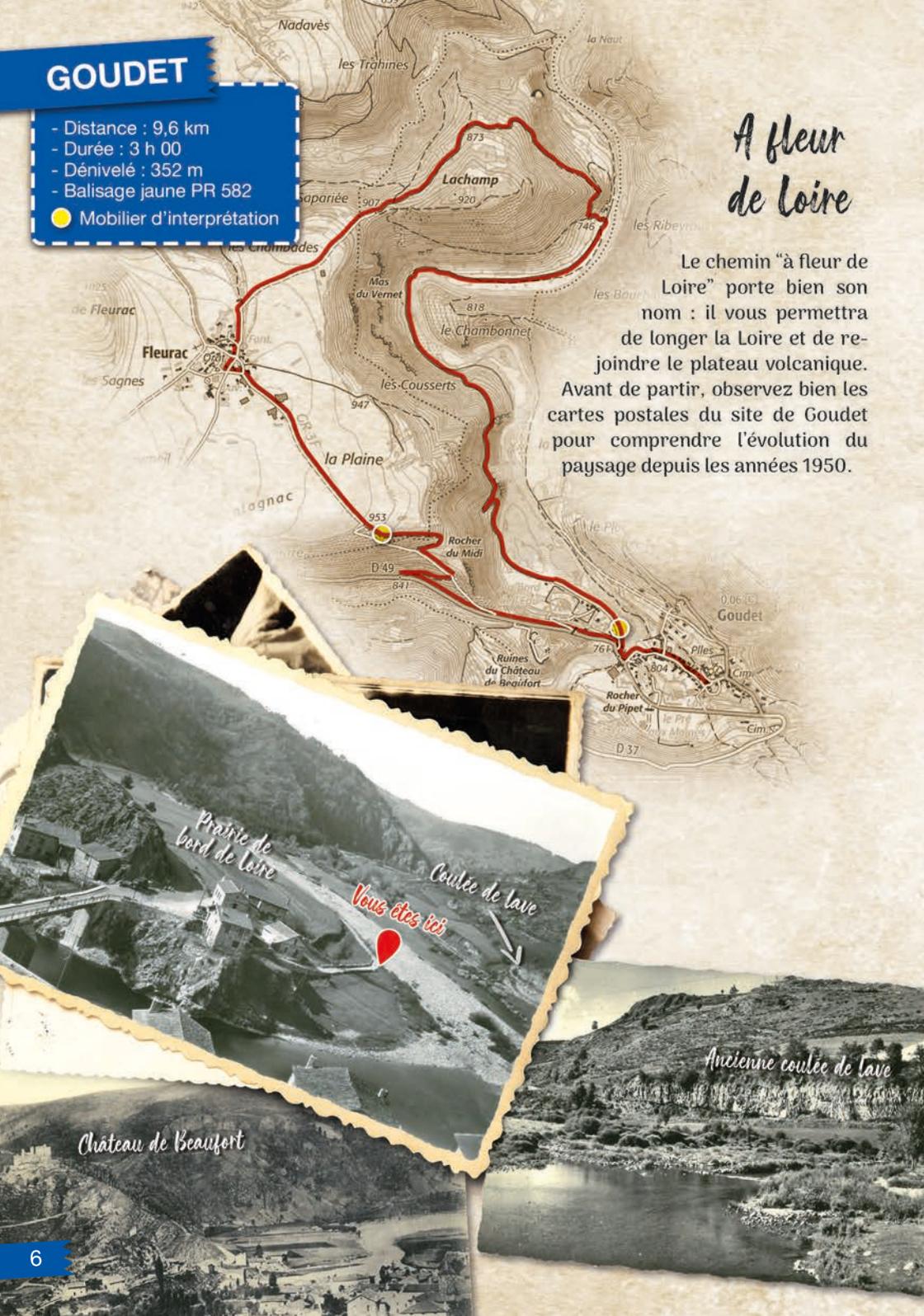


# GOUDET

- Distance : 9,6 km
  - Durée : 3 h 00
  - Dénivelé : 352 m
  - Balisage jaune PR 582
- Mobilier d'interprétation

## A fleur de Loire

Le chemin "à fleur de Loire" porte bien son nom : il vous permettra de longer la Loire et de rejoindre le plateau volcanique. Avant de partir, observez bien les cartes postales du site de Goudet pour comprendre l'évolution du paysage depuis les années 1950.



*Prairie de bord de Loire*

*Coulée de lave*

*Vous êtes ici*

*Ancienne coulée de lave*

*Château de Beaufort*

## Les Ribeyroux : un village difficile d'accès

Le sentier un peu rocheux qui vous a conduit depuis Goudet traduit une des difficultés de la vie de l'époque. L'autre accès se faisait par le plateau surmontant le village. Une barque offrait aussi la possibilité de rejoindre la rive et d'accéder à St-Martin-de-Fugères.

Jean Grimaud, ancien journaliste, a décrit les difficultés de vie aux Ribeyroux :

Les statistiques de 1866 présentent un village de 9 maisons pour 42 habitants. Au XXe, l'isolement a été fatal aux exploitations agricoles qui pouvaient exploiter près de 40 ha de prairies et de terres cultivables en bord de Loire. Il fallait bien se nourrir : les terres de bord de Loire fournissaient alors les pommes de terre, les céréales et même des lentilles.

Pour l'école, les filles devaient traverser la Loire et monter par le chemin raide pour rejoindre l'internat à St-Martin de Fugères. Le médecin du Monastier faisait le chemin inverse pour venir aux Ribeyroux.

Deux personnes, Maria et Camille, habitaient encore en 1975 le village mais dans des conditions précaires, sans eau ni électricité. Ils sont partis lorsque la grande inondation de 1980 les a délogés, rapatriés à Goudet.

Pour faire ses courses à St-Martin, Camille devait franchir la Loire en barque puis faire l'ascension des 270 m de dénivelé en poussant sa brouette.

Aujourd'hui, le village est à l'abandon, la nature reprend ses droits.



## Quand les habitants des Ribeyroux chassaient le barbeau



Jean Grimaud, grand amoureux de la vallée de la Loire, a décrit la pêche aux barbeaux qu'un habitant des Ribeyroux lui a racontée :

*"Le barbeau se "collait" en hiver sur le fond caillouteux de la Loire. La loutre qui les chassaient les faisaient sortir et ils se rassemblaient alors autour des plus gros. Ainsi regroupés, ils étaient très facile à harponner à partir d'une barque. Les habitants étaient réputés fins pêcheurs et le harpon était un instrument souvent utilisé. Ce poisson était vraiment*

*apprécié des habitants qui trouvaient là une ressource alimentaire de premier plan.*

*La barque offrait la possibilité d'utiliser un grand filet lesté de plombs pour emprisonner truites et chevesnes. Un autre très grand filet, le tramail, permettait même de barrer la Loire.*

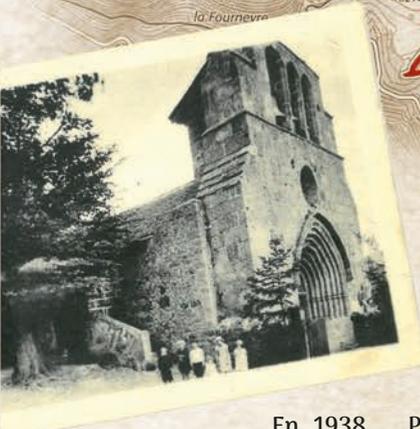
*La pratique de la pêche au filet était interdite sur cette partie du fleuve mais les*

*usages demeuraient malgré les lourdes sanctions qui pouvaient s'abattre : amende, confiscation du matériel et parfois prison. C'était vraiment le jeu des braconniers et des gendarmes... mais la tentation de livrer des truites aux restaurants et hôtels proches était souvent la plus forte."*



## SALETTES

- Distance : 13,1 km
  - Durée : 3 h 10
  - Dénivelé : 425 m
  - Balisage jaune PR 584
- Mobilier d'interprétation



En 1938, la vie religieuse était encore intense à Salettes. La commune comptait plus de 1000 habitants qui assistaient de façon assidue aux offices religieux tous les dimanches. Le village

avait deux écoles : l'école chrétienne accueillait 25 filles et l'école laïque comptait 20 garçons.

Pour renforcer la foi des villageois, des missionnaires venaient prêcher pendant deux semaines. En 1910, il est écrit dans le journal "la semaine religieuse" que la mission prêchée pendant la semaine de Pâques attirait

matin et soir une foule nombreuse : l'église s'emplissait jusqu'aux portes. Le rédacteur écrit : "C'était un beau spectacle de voir, chaque soir, descendre en groupes nombreux, de leurs villages respectifs, s'acheminer vers le bourg et se masser dans le temple saint, recueillis et impatients d'entendre la parole de Dieu".

## ... et par des commerces et les foires

Le journal "La Haute-Loire" évoque une foire de 1893 :

*"La foire du 8 avril a été une des plus brillantes depuis sa création. Il y avait beaucoup de vaches, de veaux, de brebis (près de 800), de pores... Les cours, à cause de la sécheresse effrayante que nous subissons, n'étaient pas très élevés, mais il y a eu cependant de nombreuses*

*transactions. Les "leveurs" (ceux qui collectaient les produits de la ferme pour les revendre) étaient nombreux et ont tout emballé : beurre, œufs, fromage, poulets. Les étalages étaient aussi bien garnis et les marchands de draps et de confection ont*

*fait notamment de bonnes affaires. Par cette chaleur et cette sécheresse, les débiteurs de boissons n'ont pas non plus chômé".*

La réussite de cette foire permet au journaliste d'affirmer que ce succès est de bonne augure pour celle du 25 octobre.

## Une commune attractive en été

Aujourd'hui en hiver, le bourg de Salettes n'a que deux habitants résidents, alors que la commune en compte 145. L'été, sur l'en-

semble de la commune, on dénombre près de 1000 habitants qui viennent occuper environ 260 résidences secondaires. Le cadre na-

turel préservé de la haute vallée de la Loire incite à la baignade, à la pêche et à la randonnée.

## Reconstruire le four de Bordeyrac

Le 14 mai 1905, le maire de la commune et son conseil adjugent à Jean-Pierre Roland, propriétaire à Bordeyrac, qui avait fait le plus fort rabais, la reconstruction du four banal de Bordeyrac. Le cahier des charges nous indique qu'il devait être rebâti dans un délai de 45 jours.

Les fondations devaient atteindre un mètre de profondeur et les pierres des maçonneries provenir des vestiges de l'ancien four. Il devait être bâti à 10 m des

habitations pour éviter tout risque d'incendie.

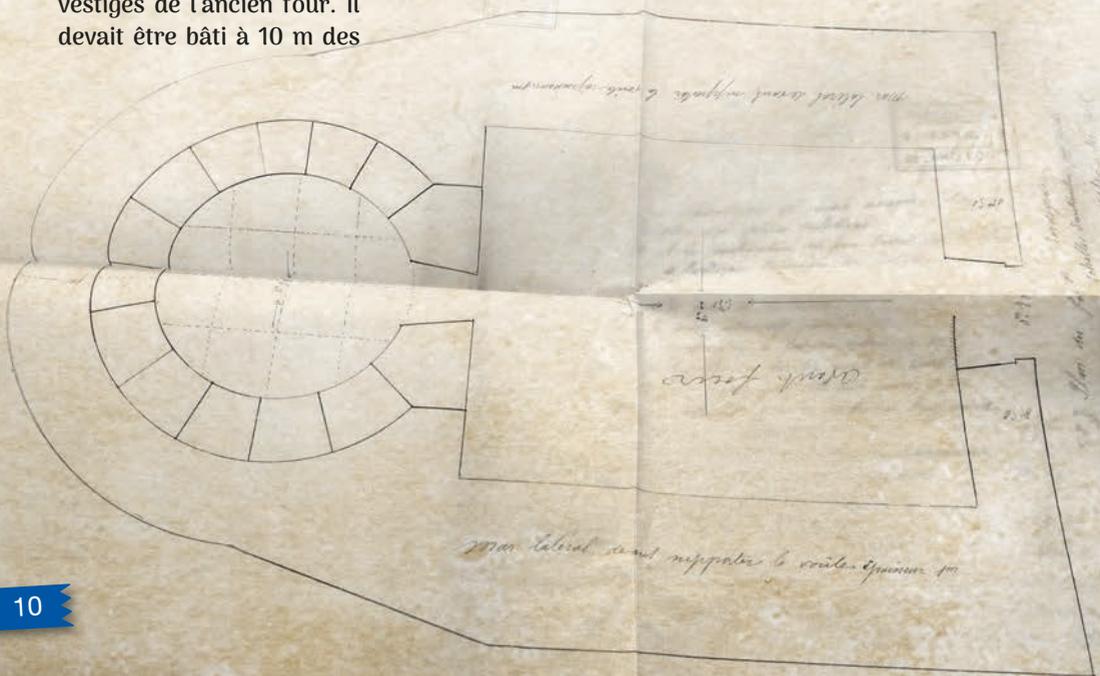
La voûte devait être faite en pierre réfractaire prise au bois de Soubrey. Les pierres des murs étaient liées avec de l'argile de Bordeyrac. Les dimensions de la partie avant du four sont données par le cahier des charges : 3,50 m de long pour 3 de large et les murs latéraux devaient faire un mètre d'épaisseur.

La voûte était bâtie au mortier de chaux. La porte du four devait faire 2 m de haut sur 0,80 de large.

Le four et l'avant four devaient être couverts de pierres plates prises à Bordeyrac.

La porte était fermée à clé.

A vous de retrouver certains de ces éléments dans le four actuel.



## Une vie de village

Les historiens avancent que le nom d'Alleyrac est certainement hérité de l'antiquité et plus précisément de l'époque romaine.

C'est seulement en 1130 que le nom apparaît dans un document historique.

Un témoin de l'époque romane est la cheminée cylindrique que vous apercevrez sur une maison à droite de la place. La guerre de cent ans a lourdement affecté le Monastier et ses environs proches. En 1361, le Monastier est pris par une grande compagnie. Il semble que dans les années qui suivent la plupart des villages proches furent attaqués et mis à sac. Alleyrac n'échappa pas à ce sort funeste.

## Le village au début du XX<sup>e</sup>

Autour de 1905, la place d'Alleyrac avait des airs de ressemblance avec celle d'aujourd'hui. Pour bien le percevoir, il suffit d'observer la carte postale. Vous retrouverez la même croix sur sa base.

Deux véhicules un Renault et

un Peugeot datent de 1905. Les abreuvoirs alimentaient en eau les troupeaux du village. La commune comptait alors près de 800 habitants. En regardant de près les maisons vous aurez rapidement repéré le matériau unique qui a été taillé en

moellons de couleur grise avec de nombreuses petites cavités. C'est le basalte qui était extrait de petites carrières ouvertes dans la coulée de lave sur laquelle sont appuyées les maisons du village.

## ALLEYRAC

- Distance : 12 km
- Durée : 3 h 45
- Dénivelé : 333 m
- Balisage jaune 581
- Mobilier d'interprétation



## Une chapelle puis une église

La chapelle est signalée en 1648 et la fonte d'une cloche en 1650.

En 1841, c'est la construction de l'église qui occupe la nouvelle commune d'Alleyrac et ses habitants. Chaque habitant s'est engagé, sous forme de corvée, à transporter les matériaux nécessaires à la "reconstruction" de l'église, à fournir également des journées de travail et même les sapins nécessaires à la charpente.



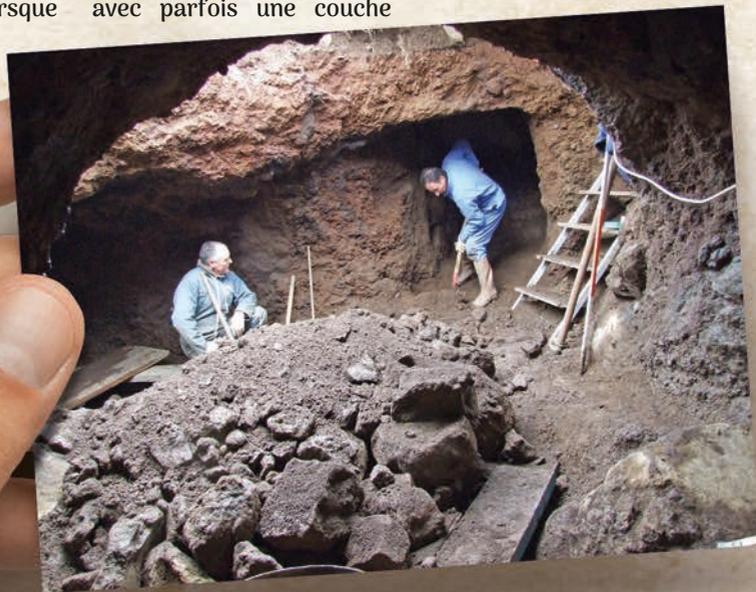
## Un mystérieux souterrain

Avant de quitter le village, le long du sentier vous découvrirez un regard métallique de couleur verte. C'est l'entrée du souterrain d'Alleyrac. Le souterrain est apparu en 2006, entre 1 et 3 m de profondeur, lorsque des travaux d'assainissement ont été

entrepris dans le village.

Une opération de fouille complète fut menée l'année suivante par une dizaine de personnes pendant un mois. Les archéologues ont ainsi pu fouiller plusieurs salles avec parfois une couche

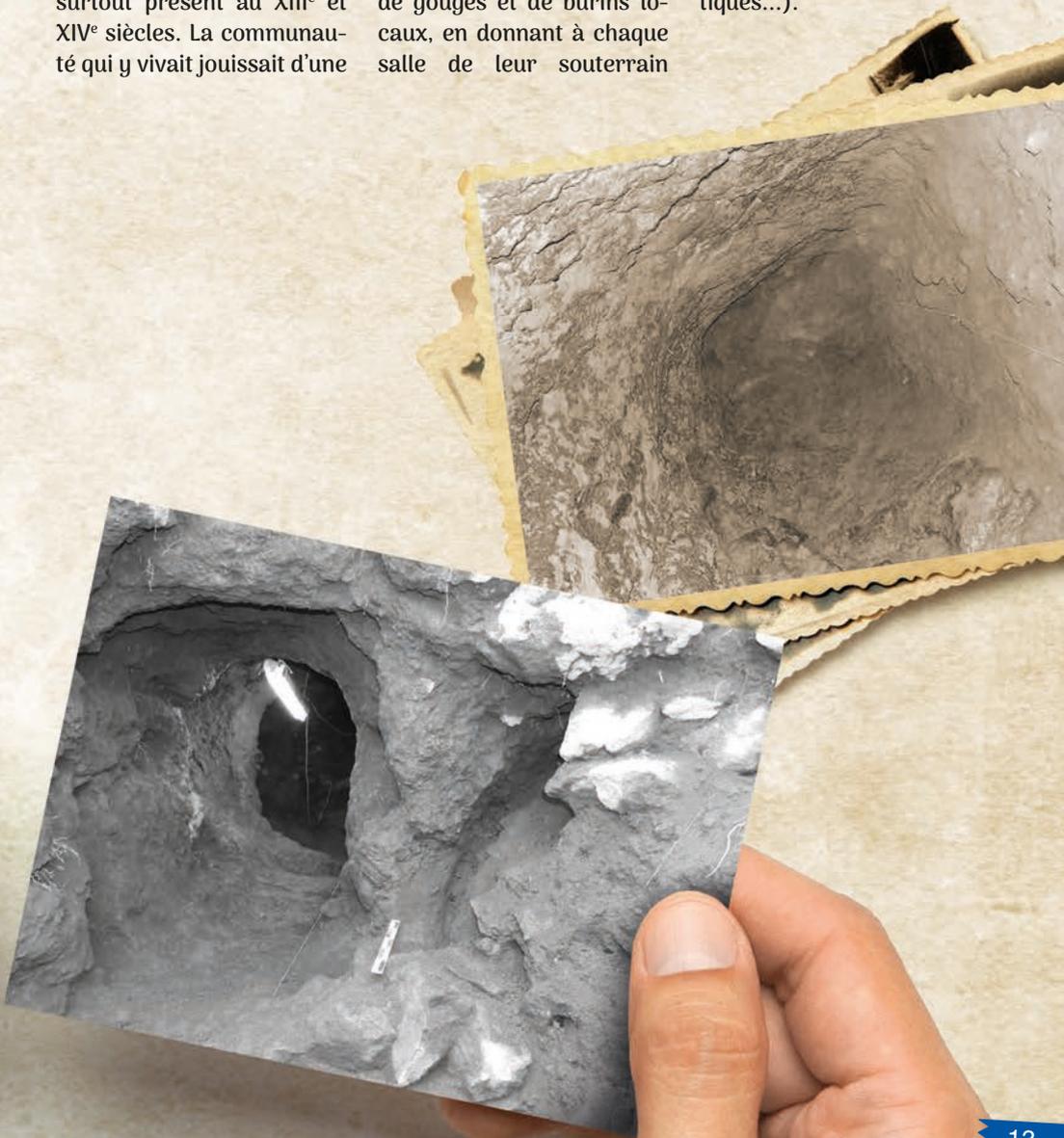
d'occupation ancienne. Les anciens foyers repérés et les traces d'aménagement : placard et banquette indiquent un lieu de vie avec un certain confort.



Les archéologues en ont tiré les conclusions suivantes : il s'agirait d'un habitat troglodytique construit à partir d'une petite falaise, construit au XII<sup>e</sup> siècle, mais surtout présent au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. La communauté qui y vivait jouissait d'une

certaine aisance. Ce pouvaient être des personnes originaires du Midi de la France, qui fréquentaient les grands marchés. Ils ont taillé les salles à l'aide de gouges et de burins locaux, en donnant à chaque salle de leur souterrain

troglodytique une fonction propre, et en respectant les règles qui leur sont habituelles (feux, escaliers, garde-manger, espace pour les animaux domestiques...).



# CHADRON

- Distance : 7,6 km / Durée : 2 h 00
- Dénivelé : 230 m - Balisage jaune 697
- Mobilier d'interprétation

## La cascade de la Louade

La vallée de la Gazeille a donné naissance à des croyances populaires qui ont persisté. Les hautes falaises rocheuses, en parties boisées, loin de toute habitation avaient une réputation sulfureuse.

L'imagination populaire voyait dans cette vallée de la Gazeille un lieu de rituels diaboliques.

Des pratiques inavouables, des rituels sataniques tout a été dit pour souligner le caractère sauvage des gorges. On raconte que les anciens se rendaient dans la vallée à la tombée de la nuit, et que des cris remontaient des gorges.

Les cris du Hibou grand-duc ont dû terrifier certains habitants. La peur d'une nature hostile les a souvent tourmentés.

La dame blanche apparaît également par temps d'orage comme dans d'autres vallées profondes. Malheur au voyageur égaré, elle est capable de lui faire perdre définitivement son chemin.

Le long du chemin vous aurez les pieds sur le granite du Velay. Ce chemin permettait l'accès à la vallée mais aussi

aux versants hauts pâturés et aux parcelles forestières. Le long du chemin, vous découvrirez une grande diversité d'essences en fonction de l'exposition : les hêtres sur le flanc nord frais et humide, les chênes et les pins sylvestres sur les versants ensoleillés.



## Un territoire parcouru par St-Chaffre

Les Eggagères, nom du lieu-dit le plus proche, est marqué par le passage du saint. Une légende raconte que Saint Chaffre (ou saint Théofrède), poursuivi par le diable, aurait laissé la trace d'un pied dans le roc en sautant par-dessus le ravin. Ailleurs, le saint homme pourchassé par les habitants de Solignac aurait dû son salut à l'ouverture des eaux de la

Loire devant lui et leur fermeture après son passage. La trace d'un sabot dans le roc serait le témoin de ce passage mouvementé. Saint Chaffre aurait alors lancé une malédiction sur Solignac en disant que le village n'aurait ni foire ni marchand. L'abbatiale du Monastier-sur-Gazeille est dédiée à St Chaffre.



## Le pays des pins tordus et de l'argile

Le long du chemin qui vous permet de descendre du plateau basaltique, les pins présentent des formes "torturées".

Ici, le plus souvent les fûts ne sont pas droits. Ces arbres ont été taillés pour fournir de la "garne", feuillage et branchages bien utiles pour allumer le feu

dans les maisons mais aussi pour alimenter les fours des villages.

Sur les bords du chemin, vous verrez l'argile sableuse qui a parfois été récupérée pour servir de mortier dans les murs de basalte des fermes anciennes.



Aquarelle conservée au musée Crozatier.

# LAUSSONNE

- Distance : 11,2 km / Durée : 3 h 00
- Dénivelé : 295 m
- Balisage jaune PR 590
- Mobilier d'interprétation

## Des roches qui ont conservé la mémoire de la Terre

La vallée de l'Aubépin a fourni du lignite, un charbon qui a conservé de nombreuses empreintes fossiles : branches de saules, de peupliers, feuilles de chênes.

La roche a livré également des dents d'Hipparion, et surtout, dans les cendres volcaniques très dures qui recouvraient les couches de charbon, une partie de crâne de Rhinocéros qui pouvait vivre avant le réveil des volcans (entre 9 et 7 millions d'années).

A vos pieds, sur un relief plat situé à quelques dizaines de mètres, au-dessus du fond de la vallée, des travaux de sondage et des tranchées ouvertes en 1962 ont mis au jour une roche rare appelée diatomite. Cette roche blanche et très légère se présente en feuilles peu épaisses. Elle s'est formée dans les mêmes conditions que les couches de charbon (marais peu profond). Elle peut aussi contenir des fossiles végétaux et animaux.

Bois fossile

Feuille de peuplier

Feuille d'aulne

# Les reliques de St-Florent sont dans l'église

Le 4 janvier 1937, le curé de Laussonne est autorisé à ramener les reliques de Saint-Florent, qui étaient installées près de la grande croix du cimetière, dans l'église de Laussonne. Elles sont alors mises dans une caissette scellée et conservées à la sacristie.



Le 27 août 1979, en présence de l'évêque du Puy, du doyen du Chapitre de Notre-Dame des Doms à Avignon, du curé de Laussonne, de l'archiviste diocésain et de quelques paroissiens dont le médecin de Laussonne, la caissette est ouverte et le contenu vérifié. La décision est prise de donner au Chapitre métropolitain de Notre-Dame des Doms d'Avignon, la totalité des ossements contenus dans la caissette.

La paroisse de Laussonne a conservé les deux reli-



quaires et leur contenu, probablement les deux ossements prélevés dans la tombe du Saint par l'évêque d'Orange Jean de Revol, en 1342.

Franchissez la porte de l'église, vous pourrez les découvrir dans une vitrine bien éclairée.



# SAINT JULIEN-CHAPTEUIL

## St-Julien-Chapteuil

- Distance : 7,8 km
- Durée : 2 h 00
- Dénivelé : 200 m
- Balisage jaune PR 694

Mobilier d'interprétation

## Quand on exploitait la pierre d'Auteyrac

Le chemin vous fait passer à proximité d'une multitude de trous ouverts les uns à côté des autres. Non, le site n'a pas été bombardé ! Ce sont de petites cavités ouvertes au fil des siècles par des exploitants à la recherche de la meilleure qualité de pierres pour édifier des églises romanes (St-Julien-Chapteuil, St-Pierre-Eynac) ou tout simplement pour fournir la pierre nécessaire à la construction de l'habitat de tous les jours.

La pierre était extraite dans des bancs de grès appelé arkose d'Auteyrac. L'outillage était rudimentaire : un marteau à deux pointes pour délimiter les roches à extraire et des coins métalliques pour détacher les blocs à la base.



Des générations de carriers qui étaient aussi tailleurs de pierres ont œuvré sur ce lieu. Les maisons du village d'Auteyrac en témoignent encore. A vous, d'admirer le savoir-faire des habitants qui ont su construire des fermes intégrées dans le paysage.

Ils étaient le plus souvent agriculteurs, tailleurs de pierres et maçons.

# Une façade et un clocher construits au XIX<sup>e</sup> siècle

Vous pouvez tourner autour de l'église de St-Julien-Chapteuil et vous rendre compte des travaux entrepris en 1874 pour agrandir l'édifice et ensuite pour l'agrémenter d'un clocher.

La fréquentation de l'édifice roman était telle, à cette époque, qu'elle a amené les autorités municipales et ecclésiastiques à déposer un projet d'agrandissement.

C'est ainsi que l'église fut agrandie d'une travée et ornée d'une nouvelle façade.

L'architecte en charge du projet craignait que l'édifice roman ne puisse pas supporter le poids du clocher. La décision fut prise alors de le décaler de l'axe central de l'église.

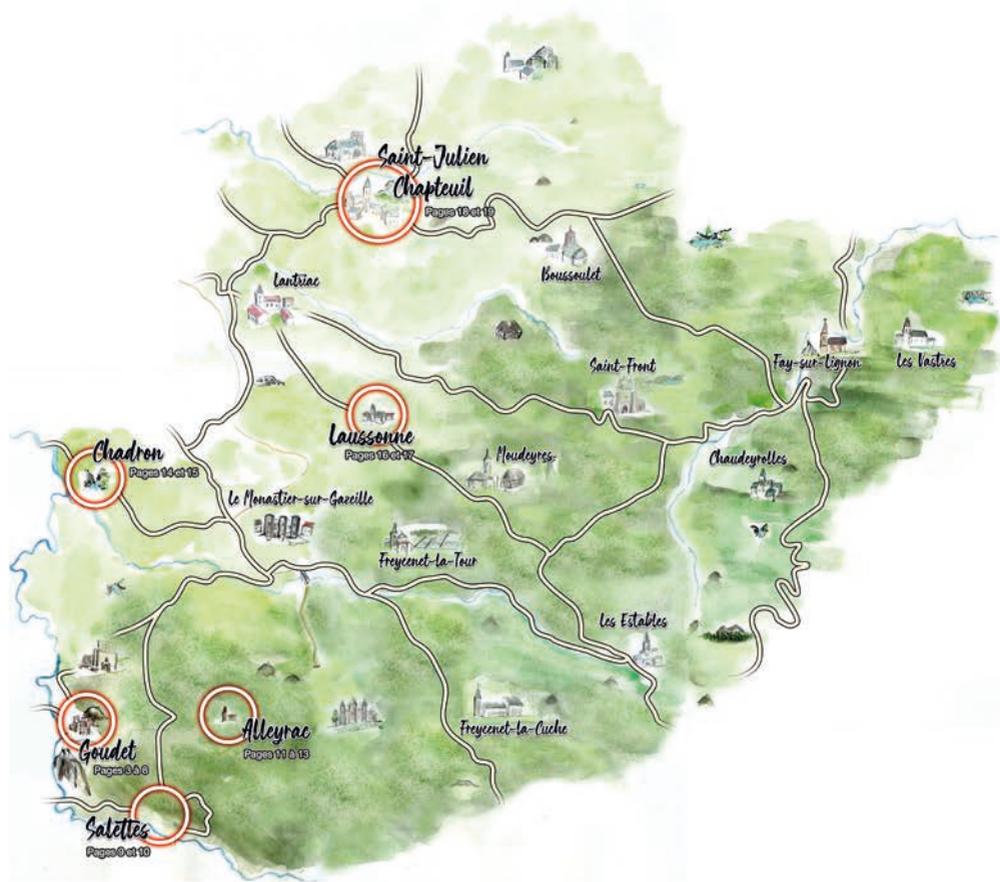


Sur la façade, vous n'aurez pas de mal à repérer les teintes chaudes de l'arkose d'Auteyrac qui alterne dans les arcades avec le trachyte gris de Monaco. En allant vers le clocher, vous verrez le raccord entre

la travée du XIX<sup>e</sup> et le reste de l'édifice roman. Il vous suffira d'observer la dimension des moellons de pierre. En allant vers l'abside, vous découvrirez le panorama sur le Meygal et le rocher de Monaco à gauche.



*Au fil des pages de ce livret et grâce aux mobiliers d'interprétation installés le long des sentiers, découvrez l'histoire volcanique et humaine qui a façonné ce territoire d'exception !*



## OFFICE DE TOURISME MEZENC LOIRE MEYGAL

Les Estables • Le Monastier sur Gazeille • Saint Julien Chapeuil

Tél : 04 71 08 31 08 • Email : [contact@mezenclairemeygal.com](mailto:contact@mezenclairemeygal.com) • [www.mezenclairemeygal.com](http://www.mezenclairemeygal.com)